AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item87. Val-Richer, Samedi 14 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

87. Val-Richer, Samedi 14 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Famille Guizot, Portrait (Dorothée), Relation François-</u> Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

99. Paris, Dimanche 22 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitDe douces paroles! Je ne vous en enverrai jamais, je ne vous en ai jamais assez dit d'assez douces à mon gré.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°130/167-168

Information générales

LangueFrançais Cote

- 299-300, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/143-150

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°87. Samedi 14, 2 heures

De douces paroles! Je ne vous en enverrai jamais, je ne vous en ai jamais dit d'assez douces à mon gré. Vous craignez que je ne sois mécontent. Non, je ne suis pas mécontent. Je vous aime trop et je vous connais trop bien pour l'être jamais. Mais je suis triste : triste comme je ne puis pas ne pas l'être ; triste aussi peut- être comme je pourrais ne pas l'être. Je vous ai demandé un jour comment on faisait pour avoir de l'humeur sans en avoir contre quelqu'un. Je ne puis admettre qu'à cause de notre séparation vous ayez de l'humeur contre moi. L'an dernier du 15 juin à votre retour d'Angleterre, parmi mes inquiétudes, en voici une qui me préoccupait beaucoup. Si notre intimité devient complète, parfaite, comment nous accommoderons-nous de ce qu'il y a d'incomplet et d'imparfait dans notre relation ? Si nous devenons vraiment nécessaires l'un à l'autre comment supporterons-nous d'être jamais séparés ? De jour en jour, je vous découvrais plus capable d'une intimité parfaite et de tout son bonheur, et plus incapable d'accepter dans ce bonheur la moindre imperfection, la moindre lacune. Je vous en aimais chaque jour davantage et mon inquiétude croissait avec ma tendresse. Un jour, mon inquiétude a disparu. Je n'y ai plus pensé. Nous avions été sitôt et si longtemps séparés! La séparation était notre état habituel. Je n'ai plus pensé qu'à la joie de notre réunion. J'en ai joui avec une confiance aveugle comme on jouit du bonheur ; on ne prévoit plus rien, on ne s'inquiète plus de rien ; il absorbe l'âme. Mais, vers le printemps, mon inquiétude est revenue, et revenue très vive. Mon attachement pour vous était devenu bien plus sérieux et bien plus tendre. Je vous connaissais bien mieux. Vous ne savez pas à quel point, tout l'hiver, de près, de loin, chez vous, chez moi, seuls, ensemble ou dans le monde, vous avez été constamment présente à ma pensée, l'objet constant de mon observation, de ma réflexion, de ma contemplation, de ma sympathie. Vous, la créature la plus noble, la plus fière, placée le plus haut et en même temps la plus facile à froisser, la moins propre à lutter contre le sort, la plus près de fléchir sous le fardeau! Des sentiments si profonds, et des impressions si mobiles! Avec tant de supériorité, pouvant si peu pour vous-même! Tant de haut dédain, et une telle impossibilité de se résigner à la souffrance, à la contrariété, à la difficulté! Une dignité si inaltérable avec une si vive impatience contre tout ennui, tout obstacle, tout mécompte! Je suivais tous vos mouvements; j'assistais à toute votre âme. Quel ravissant bonheur de veiller de tous côtés, à toute heure, sur cette âme si haute et si tendre, de la satisfaire pleinement, de répondre à toutes ses exigences à ses plus secrets désirs de perfection dans l'intimité! Et en même temps de protéger constamment efficacement, cette personne si peu faite aux combats, aux épreuves. J'écarte d'elle tout mal, tout effort, de la faire vivre à l'abri d'un impénétrable bouclier, de tendresse et de soin! Je revois tout cela avec un désir tous le jours plus vif de réaliser mon rêve. Et tous les jours, tantôt un incident indifférent en apparence, tantôt une parole de vous venait déjouer mon désir et me pénétrer de la crainte que mon rêve ne pût se réaliser. J'étais dans cette disposition pleine d'anxiété, quand le moment de notre séparation est venu.

Je ne pouvais pas hésiter. Ma mère, mes enfants attendaient impatiemment la campagne. C'est leur plaisir. C'est un grand bien pour leur santé. Ils y comptaient. Ma mince fortune, dont il faut bien que je m'occupe pour eux m"en obligeait. Je ne suis promis que dans ma vie publique, jamais, même pour mes enfants, les considérations de fortune, n'exerceraient sur moi la moindre influence. Raison de plus pour que j'en tienne quelque compte dans la vie privée. Je vous ai quittée, en essayant d'étouffer près de vous mon chagrin pour vous aider à étouffer aussi le vôtre. J'ai eu tort. Si vous aviez vu ce qu'il m'en coûtait de vous quitter, votre chagrin fût resté le même ; mais une minute d'injustice, une minute d'humeur contre moi eût été impossible. Dites-moi que vous n'êtes pas injuste, que votre humeur ne s'adresse pas à moi, pas du tout à moi, qu'elle porte uniquement sur l'imperfection, l'amère imperfection de notre relation, de notre destinée. Dites-moi cela ; pensez le toujours. Et même loin de vous-même sous ce fardeau si lourd de l'absence, je me sentirai le cœur confiant et fermé ; je reprendrai mon rêve, le rêve de vous rendre heureuse, heureuse malgré tout ce qui nous manque, malgré nos cruels souvenirs, heureuse à force d'être aimée, et bien aimée. Oui, bien aimée. C'est la plus douce parole que je sache écrire, et qu'elle est loin de la réalité! Adieu G.

Dimanche matin 8 heures

Je porterai moi-même ce matin cette lettre à Lisieux. Je vais passer la journée à la campagne à Combrée. Que de choses je voudrais vous dire! Rien ne me contente. Rien n'est assez tendre, assez vrai. Rien me dit tout ce que j'ai pour vous dans l'âme. Vous avez besoin que tout soit parfait autour de vous. Et je suis sûr que si j'étais toujours là, libre de tout faire & maître de tout arranger, tout serait effectivement parfait selon votre désir. Et je ne suis pas là! Et même quand j'y suis, je ne puis pas tout ce que je pourrais! C'est un sentiment très douloureux. Et pourtant je m'y résigne pour moi. Laissez-moi espérer que vous vous résignerez aussi comme on se résigne. Acceptons ensemble avec une commune tristesse & une commune tendresse ce qui manque non pas à notre intimité mais à notre bonheur. Supportons le ensemble, avec une confiance sans mesure l'un dans l'autre, afin de jouir ensemble de ce que nous avons. Adieu. Je voudrais que tout mon cœur pût passer dans cet adieu. Il serait bien doux. 10 heures ¼ Je reçois votre paquet en montant en voiture, pour ma course. Merci. Je vais lire tout cela, en roulant. Il ne fait plus chaud. J'espère qu'il en va de même à Paris. Je n'aimerai bientôt plus le chaud. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 87. Val-Richer, Samedi 14 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1655

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 juillet 1838

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

in 4: 87

cimil.

ouis Timbre

jeomaitra ... votra je

Ligne.

ance

(De douces paroles! de ne vour en à mon gre! Vous craignes que je me Sois présentent. Mon, je ne dui pa, mecentous. I vole aime trop es je vous Comois trop buis pour l'tre jamais. mais fo Suitrite: triste comme je ne pui par ne par l'otre; triste aussi pout. the comme for pour vis ne par l'otre. Le vous ni domande un jour comment on faiteit pour avoir de l'humeur Sans en avoir contre quelquem. Le ne piùs admettre que cause de notre Separation vous agies de l'humeur contre moi. L'an dernier, du 18 Juis à votre retow d'Angletone, paris me, inquietule, on voici une qui ne preoccupit beaucoup. de notre intimité devient complète, perfaite comment nous dans notre relation? Si nous devenous vraiment nearmire Tim à l'autre, comment Supporterous nous detre jameir Separe, ? De jour en jour, je vous de couvroir plur capable Dune ent miss parfaite es ils tout don bonhum, la plus incapable d'accepter dans a bontem la moindre imperfection, la mondre la rune. Le vous en aimor Chaque jour davantage, es mon inquietuele troisent and

from tendrette, len jour mon inquistante a disparen. Le ny at plus poure le hour aviour été ditest et l'engleme deparer ! La Jato f plus deparation stail note that habituel to na plus pourse qua tomo de frite a la foie de notre remiser. Con as join avec une confiance averagle formen on jonit du bontier ; on ne provoit plus ries Mart. on ne Virguiete plus de mis; il absorbe l'ame. Brais, vers de tous le printenes, mon inquiertule est revenue, of revenue bre, vive low to mon allachement from vous choit devenue bien plus Serienp fautal to bein plus tendre. Le vous Commoissois bien mimp. Vous de vou he laver par à quel point, lout l'hiver, de prin, de lois, Crambe they vous, they moi , Such executto on down to monde , vous 9. Avez et constamment privente à ma pource, l'abjec constant. moment de mon observation, de ma reflexion, de ma contemplation, heViter. de ma dympathie. Vous, la creature la plus noble, la lumpay, plus fiere, place le plus hour, et on nieme tous la plus Vante. facile à froider, la moins propre à lutter contre le dors la plus prin de flichis dons le fardeau ! les dentiment bien go foremi. de profonds on des impressione de mobile, ! Avec lour de me, cul Superivrite , pour aut di peu pour vous-meme . Laur de mei 1 hans dedain of une telle impossibilite de de volignes à ficome la doutfrance, à la contraviete, à la difficulté ! Une quitte dignite de inalterable que une de vive impulimes pour v Contre lout emis, tout obstacle, lout mecomple ! dedi vous Suivoir tous vos mouvement; j'assistais à toute votre Chegri. Line In ame. Suit ravissant bonkers de villes de tous leter, à loute house, dur cette ame di haute es di tendas, de la

Latis faire pleinement, de répondre à laute, des exigences à des plus decrets elevier de perfection dans l'internité ! or en même tems de proliger constamment, efficacement, elle personne di per faile aux combats, me opreuver, delaster delle lout mal, lunt effort, le la faire vivre à l'abri d'un impenetouble boucher de tendre no es ele Voir ! de revoir tous cela , avec un deriv tour le jours plus vif de réalises mon rever. Et lous les jouts, tantes un incident indefférent en apparence, lantes une parele Tues de vous venuit dejours mon desir et ene printer de la Crainte que mon seve no puit de realiser. detois dans cette disposition plaine Soupite, quand les moment ile natice diparation est vance. Le no pouvoir par heliter. In mine, me, enfan, allendoient impatienment la la lampagne . Cest leur plaisir. Cest un grand bien pour leur Sante. Ut, y complained, ha mine fortune, deat it faut premis que, Rous ma vie publique, jamais, memo pour me, infant, les considérations de fortune hopercevaine dus moi la moindre influence. Raidon de plus pour que jan tierme quelque compte dans la vie privie. Le vous ai quitte , en essagant d'étauffer pri, de vous mon chageme pour vous vider à étantfer outs, le votre. Jui en tors. de vous avies un le guil men contait de vous quilles votre une minute d'human contre moi ent été impossible. Dite, moi que vous notes par injuste, que votre

human ne stadrene pa, à moi pa, du tous à mei quelle porte uniquement dur l'imperfection, l'amère imperfection de notre les stinée. Dite thoi colo : peuse, le l'abrence, il mem loui de vous même dous ce fardeau di lourd le l'abrence, je me deulirai le cour confiaur es forme i fe reprendrai mon reve le reve de vous rendre heureuse, houreuse malgié tout ce qui nous manque, malgié nos cruels douvenire heureuse à force d'Are aimei, or bein aimée. Bui, bien cimée. C'A la plus douce parele que je da che voirie, or quelle est louis de la chaille. Celien.

Dimanch mutin 8 hours

4-87

inversa

a mer

j. ne

dre

avair

notre

derni

ingui

di no accom Vans s

lim a

Separ

Capia

la pr

imper

Chagi

triste

Je portera: moi mime te matin lette lettre à Litieup. de vair passer la journie à la champagne, à Combree Lu de chon, je voudrais vans, line! hain ne me contente. Rein mit ami toutre amy vous, line ! hain ne me contente. Rein mit ami toutre amy vous, laire la tout et que jai pour vous, dans l'ame. Vind avez besoin que lout dait parfait autour de vous, le je lui, dies que li j'étais lonjours la libre de tous pair l'onnaite de tout arranger lous broit offectivement parfait belon votre desir. It je ne dui par la! Is même quant j'y duis, je ne puis par tous co que je pourrois! Cest un dustionent les loulourens. Et poursons je my réligne pour moi. Loites mai loulourens. Et poursons je my réligne pour moi. Loites mai l'oulourens que vous vous, révéligners aussi, l'omme on de religner. Acceptous cusemble, avec une commune tostesse le une lemmanu findress le qui manque non par, à redre intimité mair à protre bouhues. Importous la ousemble, avec une confiance protre bouhues. Importous la ousemble, avec une confiance

Just parser down cet action. It devoit bein doup. 10 1. 1/4 Chand . Perpire quit en va ete mem à Paris le m'simerai bient et plus de l'ant plus de l'apprès qu'il en va ete meme à Paris le m'simerai bient et plus le Chand . Cities adien.